

chevelures, et délivrèrent les femmes françaises avec leurs enfans. Quelque temps après, ils furent encore attaqués par un parti d'*Akensas*, qui leur enlevèrent quatre chevelures, et firent plusieurs femmes prisonnières. Ces bons Sauvages rencontrèrent à leur retour deux pirogues de chasseurs Français: ils les frolèrent, selon leur coutume, depuis la tête jusqu'aux pieds, en pleurant la mort des Français et celle de leur Père en Jésus-Christ. Ils jurèrent que, pendant qu'il y aurait un *Akensa* au monde, les *Natchez* et les *Yazous* ne seraient point sans ennemis. Ils montrèrent une cloche et quelques livres, qu'ils apportaient, disaient-ils, pour le premier Chef noir qui viendra dans leur Village. C'est tout ce qu'ils avaient trouvé dans la cabane du Père Souel.

J'étais en peine de savoir ce que ces barbares avaient fait du corps de ce Missionnaire: mais une femme française, qui était alors leur esclave, m'a appris qu'elle les a enfin engagés à lui donner la sépulture. «Je l'ai vu, m'a-t-elle dit plusieurs fois, couché sur le dos dans les cannes assez près de sa maison; on ne lui avait ôté que sa soutane. Quoiqu'il fût mort depuis quinze jours, il avait la peau aussi blanche et les joues aussi vermeilles que s'il eût été simplement endormi. Je fus tentée d'examiner où il avait reçu le coup; mais le respect arrêta ma curiosité: je me mis un moment à genoux, et j'emportai son mouchoir qui était auprès de lui.»

Les fidèles *Akensas* pleurent tous les jours, dans leur Village, la mort du P. du Poisson: ils demandent, avec les dernières instances, un autre Missionnaire: on ne peut pas se dispenser de l'accorder à une Nation si aimable, et de tout temps très-attachée